



**Colloque International  
Université Paris-Sorbonne**

**« Drame contemporain : renaissance ou extinction? »**

**12-13-14 octobre 2015**

Direction scientifique : Mònica Güell (Université Paris-Sorbonne), Carles Batlle (Institut del Teatre, Barcelone), Enric Gallén (Universitat Pompeu Fabra)

Organisation : Mònica Güell, Aymeric Rollet (Université Paris-Sorbonne)

Comité scientifique : Elisabeth Angel-Perez (Université Paris-Sorbonne), Marie-Graciete Besse (Université Paris-Sorbonne), Denise Boyer (Université Paris-Sorbonne), José Sanchis Sinisterra (Institut del Teatre, Barcelone), Jean-Pierre Sarrazac (Université Paris Sorbonne nouvelle)

Le Centre de Recherches Interdisciplinaires sur les Mondes Ibériques Contemporains CRIMIC (EA 2561, Ecole doctorale IV), équipe interdisciplinaire par nature, a pour vocation d'étudier le sens des productions artistiques et culturelles ainsi que les processus de création personnels ou collectifs dans la péninsule ibérique et l'Amérique latine des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Le Séminaire d'Études Catalanes (composante du CRIMIC), le *Priteps* (*Programme de recherches interdisciplinaires sur le théâtre et les pratiques scéniques*), l'Institut del Teatre (Barcelone), l'équipe *Trilcat* (*Grup d'Estudis de traducció, recepció i literatura catalana*, Université Pompeu Fabra, Barcelone) se proposent, dans ce colloque international, de cerner l'évolution du drame contemporain. La perspective interdisciplinaire, alliant des chercheurs et des créateurs dans les différentes langues romanes (français, portugais, espagnol, catalan, italien) pourra trouver un contrepoint sur les langues anglo-saxonnes qui nourrira et enrichira le questionnement sur la dramaturgie contemporaine, sur sa renaissance ou son extinction.

À la fin des années 1980 et au début des années 1990 – après des années de discrédit où la littérature dramatique était entachée de suspicion dans la péninsule ibérique –, partout en Europe on parle du *retour du théâtre à texte*.

À grands traits, on peut dire que l'on dépasse une époque clairement postmoderne où la création collective, le théâtre gestuel ou encore le théâtre de l'image ont été les grands protagonistes de l'univers du spectacle.

Cette renaissance donne lieu à des textes qui, s'ils tendent, dans le contexte de « débat postmoderne », à explorer l'intimité, à sonder la soustraction ou à flirter avec le minimalisme, assument aussi la composante « rhapsodique » – selon les mots de Jean-Pierre Sarrazac – de la nouvelle théâtralité. Ce sont des œuvres de plus en plus fragmentées, qui explorent le montage et le collage de matériaux hétérogènes, qui interrogent la perspective ou qui jouent avec la présence du récit ou avec la choralité. En d'autres termes, qui combinent sans préjugés les modes épique, lyrique et dramatique, et qui assument la tendance majeure du drame moderne : trouver une forme en adéquation avec de nouveaux contenus, une forme qui en soit la condensation.

En 1999, H.T. Lehmann publie son *Théâtre postdramatique*. En même temps qu'il y décrit la ligne ininterrompue d'un « nouveau théâtre » qui unit les avant-gardes historiques, l'héritage d'Artaud et le théâtre performatif des décennies précédentes, il établit aussi une base solide pour constituer des catégories permettant de penser la théâtralité de la fin du millénaire : il décrit la primauté du performatif, l'importance du travail avec le corps ou avec les images, la perte de hiérarchie entre les langages scéniques (le texte s'insère dans l'ensemble en termes d'égalité) et la conviction que le spectacle doit être un événement vivant, présent, qui ne soit pas la *représentation* secondaire d'une œuvre préexistante. La question est lancée : comment rendre compatibles le nouveau drame contemporain et un théâtre qui, comme le dit Joseph Danan, ne doit plus rien à la littérature et presque rien aux catégories du drame ?

À vrai dire le concept de *théâtre postdramatique*, qui fera bientôt fortune, ignore clairement le boom du drame contemporain. Les deux pulsions – la pulsion performative et l'écriture rhapsodique – partagent tout à la fois la temporalité, des trouvailles esthétiques et fictionnelles. Et cependant, il y a une différence incontournable entre les deux : la seconde maintient « le primat de la fiction ».

Aujourd'hui, quel est l'état des lieux ? La littérature théâtrale contemporaine poursuit-elle son élan ? Ou bien la poussée du performatif a-t-elle fini par la marginaliser ? Dans le cas où l'on constaterait sa survie (et même son éclosion), quels procédés, quelles structures, quels thèmes explore-t-elle ? Comment la nouvelle textualité s'accommode-t-elle du rapport au réel qui se manifeste dans l'art contemporain ? Assiste-t-on vraiment à un renoncement de toute forme d'écriture qui dépendrait préalablement de la scène ? Ou assiste-t-on à la fin de la pièce de théâtre ? Comment faire pour rendre compatibles l'écriture théâtrale et la dimension performative que recherche la scène du présent ?

Telles sont les questions auxquelles on tentera de répondre à l'occasion de ce colloque.

Les propositions de communications, comprenant titre et résumé, sont à envoyer pour le 28 février 2015 à Mònica Güell : guellalc@wanadoo.fr